

gés de voir, la pintade à la nuance ardoise, décrivait dans les airs mille arabesques folles au-dessus de l'oasis, poussant des cris aigus, se poursuivant, se fuyant sans se rencontrer jamais.

Au loin, le cri du chacal saluait l'approche des ténébres et le sourd rauquement de l'hydre se mêlait aux premières notes du concert.

Marc et son compagnon atteignaient les limites de l'oasis, et les chevaux, sentant l'eau, allongeaient d'avance leurs cous gracieux.

Tout à coup, le cheval de l'Indien, qui s'était jeté un peu sur la gauche, s'arrêta brusquement, abassa la tête vers le sol et se mit à souffler bruyamment.

Le cavalier se pencha pour voir ce qui préoccupait ainsi sa monture, et il aperçut roulant plutôt que marchant sur le tapis de verdure, un petit animal, gros comme un jeune chat, au pelage fauve tacheté de noir.

—Alerte ! cria l'Indien en se redressant, une panthère !

Il n'acheva pas, qu'un rugissement formidable ébranlait les échos du désert, et qu'une panthère de la plus forte espèce bondissait du tronc d'une gigantesque palme.

C'était une femelle qui venait se désaltérer à la source, en compagnie de son petit, qu'avait failli écraser sous son sabot le cheval de l'Indien.

Les chevaux, roidis sur leurs jarrets, se tiennent immobiles à ce rugissement sinistre, dilatant leurs naseaux et hérissant leurs crinières.

Les pauvres bêtes semblaient glacées d'effroi à cette révélation soudaine du formidable danger.

Hommes et animaux demeurèrent un moment indécis, mais ce moment fut court.

D'une main, Marc avait saisi sa longue lance, et de l'autre l'un des pistolets pendus à l'arçon de sa selle.

L'Indien portait accroché à ses côtés un trident aux lames aiguës. Brandissant l'arme meurtrière, il attendit.

En dépit de l'effrayant péril qui les menaçait, les deux hommes demeurèrent calmes et impassibles, comme s'ils n'eussent pas eu en face d'eux l'un des animaux les plus dangereux et les plus carnassiers de la création, dont la férocité et la soif du sang étaient exaltées encore par l'instinct de la maternité mis en émoi.

La panthère l'œil ardent, les lèvres retroussées, les muscles agités sans relâche, les moustaches frémissantes, les paupières clignotant, la peau se ridant et se roidissant, demeurait accroupie dans la position qu'elle avait prise en tombant, respirant par soubresauts et fouettant les airs de sa queue puissante.

Evidemment, avant de s'élançer, elle choisissait un ennemi.

Mais, quelque court que dût être ce moment d'hésitation, il sembla sans doute trop long au jeune homme, car, enfouant dans les flancs de son cheval, ses longs éperons arabes et enlevant l'animal à l'aide de la bride, il la contraignit à s'avancer brusquement vers la panthère.

A ce trait d'audace de celui qu'elle regardait comme sa proie, la bête féroce poussa un second rugissement plus effrayant encore que le premier, et les griffes menaçantes, la gueule ouverte, elle s'élança d'un seul bond, dérivant dans l'air une courbe rapide...

Marc avait du même coup arrêté son cheval et abaissé en avant la pointe acérée de sa lance.

Ce fut le fer qui reçut le choc de l'animal.

Le corps troué de part en part, la panthère roula sur le sol, téignant la terre de son sang, se tordant furieuse dans un

agonie terrifiante, poussant des cris horribles et dans sa rage agrandissant sa blessure, car la lance arrachée par la secousse des mains du cavalier était demeurée dans la plaie.

Marc fit passer rapidement son pistolet de la main gauche dans la main droite et brisa la tête du monstre qui se roidit dans une convulsion suprême.

Cette scène, on le comprend, s'était accomplie avec la rapidité de l'éclair.

L'Indien, toujours immobile, l'avait contemplée d'un regard étincelant.

—Intrépide et calme !... murmura-t-il. Il est bien le fils de son père !

Marc avait mis pied à terre et examinait si la fourrure de l'animal n'avait pas été trop gâtée par les blessures qui traversaient le corps d'outre en outre.

—Bonne chasse ! dit-il joyeusement, en désignant le second cadavre couché sur la croupe de son cheval. Deux panthères depuis le lever du soleil !

Maintenant, laissons reposer nos chevaux et songeons à nous-même. Les fruits du dattier et l'onde de cette source nous promettent un excellent repas.

Et sans plus s'occuper du formidable ennemi qu'il venait de vaincre, le jeune homme dessella sa monture, lui enleva le mors et la bride, et la laissa libre de ses actions.

L'Indien, avec l'impassibilité qui était évidemment le fond de son caractère, imita l'exemple donné par son compagnon.

Avec une agilité et une souplesse remarquable, Marc atteignit le feuillage d'un dattier et coupant les branches à l'aide de sa hache, il fit pleuvoir sur le sol les régimes garnis de fruits mûrs.

—Là ! fit-il en sautant à terre, voici le repas préparé. Vous plaît-il de vous mettre à table ?

Et il indiquait en souriant le gazon épais et moelleux, au centre duquel serpentait le flet d'eau.

L'Indien s'étendit sur l'herbe.

—Pour parler aussi bien et aussi nettement le français, dit-il, il faut que vous soyez né en France.

—C'est possible, répondit Marc, mais à ce compte, vous devez, vous aussi, être Français, bien certainement.

L'Indien secoua la tête :

—Ma mère était Indienne et mon père Hollandais, dit-il, mais j'ai vécu longtemps en Europe. Un tiers de mon existence s'est passé en France.

A peine y a-t-il une année que j'ai quitté ce pays, et avant trois mois j'y serai de retour. Il n'est donc pas étonnant que je connaisse la langue française.

Mais vous, jeune homme, je le répète, vous devez être Français.

—C'est possible, et je le crois comme vous !

—Comment ! n'en êtes-vous pas certain ?

—En aucune façon.

—Vous ne connaissez pas le pays où vous êtes né ?

—Non ! ce que je sais parfaitement, c'est que je ne suis pas né sur la terre orientale, voilà tout.

Or, comme je ne connais que deux langues, la langue arabe et la langue française, et que je ne suis pas arabe, je suis, comme vous, porté à croire que ma patrie est la France, mais je ne saurais rien affirmer de positif à cet égard.

—Mais qui vous a appris la langue française ?

—Je l'ignore.

—Comment ?